

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^{ro}: XVI.

F E V R I E R 1789.

Dimanche 22.

Séance du Lundi. 16.

LA Note Russe annoncée depuis long-temps
& attendue avec impatience, y fut lûe, &
elle contenoit ce qui suit.

N O T E

*Le Soussigné Ambassadeur Extraordinaire et
Plénipotentiaire de S. M. Impériale de toutes
les Russies, n'a pas tardé à faire passer à la con-
noissance de Sa Souveraine, la Note que les Il-
lustres Etats Confédérés lui ont fait remettre en
date du 17. Novembre dernier, tendante à l'éva-
cuation des troupes Russes, qui se trouvent main-*

(1)

tenant en Pologne. Muni des ordres de Sa M. Impériale sur cet objet, il a l'honneur de leur communiquer ce qui suit.

Dès l'explosion de la guerre, que la Porte Ottomane a si injustement excitée à la Russie, l'Impératrice s'est adressée au Gouvernement de la Sérénissime République, pour prévenir amicalement, & avec confiance sur le passage de ses troupes, & le séjour de quelques détachemens nécessaires à la garde des Magasins. Leur présence jusqu'ici loin de nuire à la sûreté des frontières, a servi à les garantir des incursions des Turcs & des Tartares. Les vivres, qu'elles y consommoient facilitoient le débit des denrées dans les endroits par les quels elles passaient, & ceux où elles s'arrêtoient, payant tout comptant, & observant une discipline sévère. Il sembleroit donc que l'Etat actuel des choses à cet égard, au lieu de fournir à la République un sujet d'inquiétude, ou d'incommodité, lui offre de tous côtés sûreté & aisance. Cependant l'Impératrice souhaitant pouvoir déférer à la demande, que les Illustres Etats Confédérés Lui ont fait parvenir, les assure, qu'Elle ne désire faire séjourner en Pologne que le nombre des troupes indispensablement nécessaire pour la garde des Magasins, & d'autres besoins relatifs à Sa présente guerre avec la Porte, & Sa M. Impériale fera même retirer celles-ci, aussitôt que les circonstances pourront humainement le permettre. Mais jusqu'au tems où Elle sera en Etat d'en venir à l'exécution de cette promesse, Elle leur donne à

considérer à Eux mêmes, si une demande absolue, comme celle qu'ils ont paru vouloir Lui faire à ce sujet, ne se trouveroit pas en contradiction manifeste avec les raisons de guerre les plus essentielles, les plans d'opérations, ainsi qu'avec l'amitié et le bon voisinage qui subsistent entre les deux Etats, & que l'Impératrice désirera conserver toujours.

Sa Majesté Impériale ne trompera point assurément la confiance, que les Illustres Etats Confédérés ont placée dans Son amitié, & Sa justice envers la Sérénissime République de Pologne, & Elle s'empresse de leur en donner une nouvelle preuve, par toute la déférence que l'état des choses peut rendre possible. En même tems les Ordres ont été renouvelés aux Généraux de prévenir avec soin, ou de reparer avec la plus grande diligence tout désordre, que les troupes sous leur commandement pourroient commettre.

Sa Majesté Impériale espère à son tour, que la Sérénissime République envisageant ces troupes, comme celles d'une Puissance amie & alliee, ne cessera de leur accorder toute assistance & tout bon traitement, qu'elles doivent attendre à ce double titre.

Varsovie ce 6. Fevrier 1789,

C. STACKELBERG.

Cette lecture fut à peine achevée, que plusieurs Nonces prirent la parole principalement dans le but de relever quelques expressions qui leur sembloient employées dans

la Note, dans une acception absolument différente de celle qu'elles ont ordinairement, & qui présentent un sens diamétralement contraire à la notoriété des faits. Par exemple, dans l'endroit où il est dit, *L'Impératrice s'est adressée au gouvernement de la sérénissime République, pour prévenir amicalement & avec confiance*, le mot de prévenir ne semble pas ici à sa place, puisque les troupes Russes sont entrée en Pologne, avant que la Note en question, aye été présentée au conseil permanent. Ensuite il y a, *Leur présence jusqu'ici loin de nuire à la sureté des frontières, a servi à les garantir des incursions des Turcs & des Tartares.* La vérité est, que ce sont les frontières de la Pologne qui ont garanti l'armée Russe, cantonnée dans l'intérieur du pays, & cherchant par des mouvements fréquents à y attirer les Turcs & les Tartares, & à les irriter contre les Polonois en faisant paroître ceux-ci coupables d'une neutralité frauduleuse, ainsi qu'il conste par la correspondance du Kan des Tartares qui écrivoit au Commandant de l'Ukraine, *si vous continuës à partager votre pain avec les Russes, nous serons obligés d'aller dévorer vos bleds.* Enfin il a semblé aux Nonces qui ont parlé à cette occasion, que le même esprit régnoit dans toute la note, & principalement dans l'espece d'ouverture confidentielle, où l'on paroît vouloir régarder les Etats comme instruits des plans d'opérations, que vu la neutralité ils ignorent, & doivent ignorer.

Telles ont été les principales remarques faites par les Nonces, au sujet des justifications de la cour de Pétersbourg sur sa conduite précédente à l'égard de la Pologne. Mr. Rybiński Evêque de Cujavie, lut un discours parfaitement bien fait, dans l'intention de prouver que la nation, ne devoit entrer dans aucune négociation avec la cour de Pétersbourg, jusqu'à ce que celle-ci eut expliqué d'une manière plus évidente, ce qu'elle entendoit par ses traités de garantie avec la République: les quels traités avoient été jusqu'à présent le prétexte de toutes les violences commises en Pologne. M. Grabowski Nonce de Wołkowiec, proposa de s'adresser à sa Majesté le Roi de Prusse, pour demander ses bons offices dans cette occasion, & sa motion passa à l'unanimité dans la séance du Jeudi suivant.

Séance du Jeudi 19.

Mr. Stroynowski Nonce de Wołhynie, remit sur le tapis le projet des *Popisy* ou convocation de la noblesse armée des Palatinats, sorte de milice, qui faisoit autrefois la principale défense de la Pologne, & sur qui son ancien gouvernement étoit entièrement calculé. Le projet fut reçu avec un profond mépris par la secte, tous les jours moins nombreuse, des dépréciateurs de tout ce qui est national: sorte de réformateurs que l'écrivain polémique

a beaucoup de peine a atteindre , vu que leur pitié d'un côté & de l'autre leur admiration pour tous les dogmes étrangers, daignent rarement condescendre jusqu'a des explications sur la différente nature des troupes, des pays, & des productions. Horace eut dit à ces gens là, *Imitatores o servum pecus*: mais cette expression traduite littéralement en François, manqueroit de grace & d'obligeance, c'est pourquoi nous mettrons à la place un passage du Général Lloyd, dont les mémoires sont regardés comme le catéchisme & l'Evangile des militaires de nos jours.

„ Si les Polonois, dit cet écrivain, faisoient
 „ encore la guerre comme leurs ayeux avec
 „ cent mille chevaux, bien loin d'être la proie
 „ de voisins ambitieux, ils deviendroient
 „ pour eux extrêmement redoutables. Toutes
 „ les provinces qui avoisinent la Pologne depuis
 „ puis l'Oder jusqu'à la Dwina & le Niester,
 „ & même plus loin jusqu'au Wolga, sont entièrement
 „ ouvertes & sans défense, & remplies de tout ce qui peut servir à l'approvisionnement
 „ d'une armée; grains, bestiaux, remotes. &. Cent mille chevaux divisés en
 „ petits corps, auroient bientôt parcouru cet
 „ espace immense, & ne laissant après eux pas
 „ une créature vivante pour cultiver les terres,
 „ ce seroit bientôt un vaste désert derriere
 „ le quel un roi de Pologne inaccessible & terrible
 „ à ses ennemis, vivroit avec ses sujets

„ dans l'enceinte de ses forteresses. Que feriez vous contre un tel ennemi, avec vos grandes armées d'infanterie, vos pesants Escadrons, & vos milliers de bouches à feu ?
 „ RIEN, la vitesse supérieure de l'ennemi lui donneroit tout l'avantage, & ne vous laisseroit que l'emplacement de votre camp, qu'il faudroit encore changer souvent ou périr.
 „ *Voyez cinquieme partie, Chapitre 3.*

Le même Général Lloyd, dans son histoire de la guerre de sept ans, nous apprend que l'on y essaya quelquefois & toujours avec succès, de donner aux détachements de cavalerie, des pièces de trois & de quatre, auxquelles on atteloit six chevaux, en mettant cinq canoniers sur des chevaux de dragons, & ajoutant deux dragons pour les tenir pendant que les canoniers feroient occupés à servir la piece. Cette artillerie légère a été depuis fort perfectionnée en Prusse, & sembleroit être une arme bien propre à renforcer la cavallerie Polonoise.

Séance du Vendredi 20.

L'on y répondit à la lettre du Pape, insérée dans le No. 13. de notre journal. Ensuite la chambre s'occupa des moyens d'empêcher

les révoltes parmi les payfans de l'Ukraine ; Elle y fut particulièrement déterminée par une lettre envoyée par un courier, & dans laquelle un premier commis des Douannes, annonçoit le passage de cent vingt chariots chargés d'armes, & destinés pour Szmila terre considérable, que M. Le Prince Potemkin possède en Pologne. Après quelques débats sur la forme des informations à prendre à cet égard, la chambre se détermina à ordonner le scellé & le transport sous convoi, jusqu'aux frontières de la Pologne. Nous rendrons compte dans notre prochain No. des raisons de défiance qui ont porté à cette résolution; & nous y insererons la traduction de la reponse que les Polonois ont faite à la lettre de Sa sainteté.

On s'abonne tous les jours, hors les Dimanches & fêtes, chez M. M. Müller Amiet & compagnie, rue des Sénateurs dans la Maison de M. Berneaux Banquier, Nro 463. vis-à-vis de Marieville.

Le prix de L'abonnement est de 36. florins par an.

W DRUKARNI WOLNEY

Na Papierze Kraiowym.